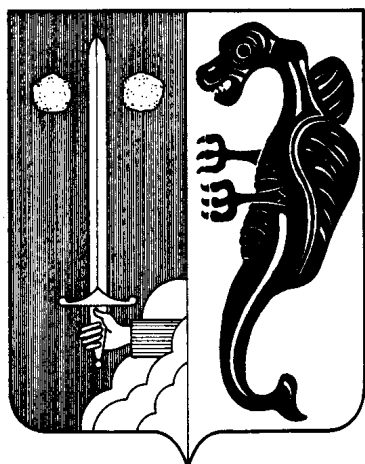


Le Graouilly



Sur l'écusson de Woippy sont représentés d'une part les armes de l'ancien chapitre de la cathédrale de Metz (l'épée symbolise la décapitation de saint Paul, patron du chapitre; les deux pierres, la lapidation de saint Etienne, patron de la cathédrale de Metz et de la paroisse de Woippy), et d'autre part un dragon : c'est le fameux GRAOULLY. Graouilly dérive probablement de l'allemand *gräulich* ou *groeulich*, qui signifie horrible ; son orthographe a beaucoup varié au cours du temps: *grolli*, *growellin*, *graulin*, *grolly*, *graulli*, *graouilly*, *graouilli* et finalement *graouilly*. Certains auteurs pensent que *graouilly* peut avoir comme origine le mot français *gargouille*. Nous verrons plus loin pourquoi le Graouilly figure sur les armes de notre commune. Mais commençons par rappeler la légende dont il procède.

Comme toute légende, elle mélange histoire, symbolisme et imaginaire. Lorsqu'à la fin du III^e siècle saint Clément arrive à Metz pour évangéliser la région, le christianisme est encore persécuté par les autorités romaines. Il cherche un lieu de culte propice aux réunions discrètes et le trouve dans les ruines du grand amphithéâtre (à l'emplacement du carrefour situé devant l'entrée de la gare de marchandises), saccagé par les premières invasions barbares et à l'écart de l'enceinte toute récente. Sur ce fait, que l'on peut considérer comme historique, est venue se greffer une série de légendes dont le tronc commun est le récit suivant.

Dès son arrivée à Metz, saint Clément est sollicité pour débarrasser la région d'un monstre, dragon ou serpent, qui terrorise la population et dont l'ancre se situe dans les ruines de l'amphithéâtre. Le saint, armé de la foi du Christ, se rend à cet endroit, s'empare du "dragon", le lie avec son étole, le conduit sur la rive de la Seille toute proche et lui ordonne de traverser la rivière pour ne plus jamais revenir (selon une autre version de la légende, saint Clément aurait noyé le Graouilly dans la rivière). Délivrés et reconnaissants, les habitants de Metz se convertissent en masse à la religion de leur sauveur.

Il faut souligner que cette légende n'apparaît qu'au VIII^e siècle, et son symbolisme semble évident à une époque où le christianisme, sous l'impulsion des Carolingiens, prend un nouvel essor en Occident. Le "monstre", c'est le paganisme, ou le démon, qui ne peut être chassé que par les disciples du Christ. Des légendes semblables se retrouvent en d'autres villes : Tarascon avec la "Tarasque", Douai et son "Dragon", Rouen et la "Gargouille" pour ne citer que les plus célèbres. La légende du Graouilly présente aussi des similitudes troublantes avec celle de saint Georges, rapportée au XIII^e siècle par Jacques de Voragine dans la "Légende Dorée".



C'est au XI^e siècle que l'animal légendaire figure pour la première fois dans une procession messine, sous forme d'une bannière rouge surmontée d'une tête de dragon. A partir du XII^e siècle, c'est l'effigie complète du monstre qui participe aux processions de saint Marc et des Rogations. Le maire, ou justicier, de Woippy, village appartenant au chapitre de la cathédrale, avait l'honneur de

porter le Graouilly lors de ces processions : c'est pourquoi ce dernier figure aujourd'hui encore sur les armes de la commune. Au cours des processions, lorsque le Graouilly passait devant une boulangerie, le boulanger était tenu de jeter un petit pain dans la gueule du monstre. L'ensemble des petits pains collectés servait de rétribution au porteur de l'effigie.

Rabelais, qui avait séjourné quelque temps à Metz en 1545 comme médecin stipendié (rétribué) de la ville, a décrit le Graouilly dans son "Quart Livre" de Pantagruel : "... Une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse et terrible aux petits enfants ; ayant les oeils plus grands que le ventre et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrificques machouères bien endetenlées tant au-dessus comme en dessous ; lesquelles avec l'engin d'une petite corde cachée dedans le béton doré l'on faisait l'une contre l'autre terrifiqument cliqueter".

La présence du Graouilly lors des processions de saint Marc et des Rogations, attestée dès les XIe-XIIe siècles, s'est poursuivie jusqu'à la fin du XVIIIe. Elle a été supprimée quelques années avant la Révolution, probablement en 1786, suite aux désordres qu'elle provoquait. Son effigie a changé plusieurs fois d'aspect au cours des siècles. La dernière se trouve aujourd'hui à l'entrée de la crypte de la cathédrale de Metz. Entre les fenêtres du deuxième étage de la maison sise au 10 de la rue Chèvremont, on peut encore voir un petit bas-relief représentant le Graouilly ; il évoque l'endroit où venait coucher le maire de Woippy la veille des processions au cours desquelles il portait le dragon qui rappelait à tous le miracle attribué au premier évêque de Metz.

Jean NAUROY

